

plus loin, sont ce qu'on pourrait appeler la fête des mauvaises langues. C'est alors qu'on apprend les fiançailles et les promesses de mariage, restées jusque là à l'état de secret, du moins on le pense, puisque tout se découvrira dans un instant.

Alors, dès que la nuit est tombée et que les grands sapins de la côte, tout recouverts de neige, découpent sur l'horizon leurs silhouettes fantastiques, on s'en va par petits groupes à travers les chenevières, jusqu'à la roche des "chibés."

On se cache dans les broussailles, car le froid est très vif et de grands coups de vent sifflent dans les arbres avec des bruits sinistres, tandis que tout le monde attend avec impatience.

Sur la roche qui s'avance toute noire, au milieu des sapins, un petit feu de ronces et de bruyères brille dans la nuit, et des ombres vont et viennent, comme des lutins des légendes et des contes d'autrefois.

Puis, sur le coup de neuf heures à la vieille horloge de l'église, vous voyez tout à coup sur la roche comme une grande roue de feu, de six à huit pouces, qui s'agit au bout d'une perche qui tourne, qui tourne et qui file tout à coup comme une étoile qui traverserait l'espace, avec une grande courbe vertigineuse.

De ce même instant, la voix traînante du "hardier" (car c'est pre-que toujours lui qui préside à ces importantes fonctions), se fait entendre au-dessus des grands éclats du vent furieux :

—Chibé !... Chibé !... Va à gauche ; va à droite ; élève-toi tout droit en l'air... tandis que des pétards et des coups de pistolet se succèdent sur la roche et que la clarinette de Piffier Karl, le célèbre ménestrier de nos montagnes, nasille quelque air naïf de sa composition.

Alors la voix du hardier s'élève de nouveau, plus forte et plus pénétrante, et il annonce le prochain mariage d'un tel avec une telle...

—Non, non, ce n'est pas vrai, crient les parties en cause, du fond des broussailles...

Aussitôt des éclats de rire partent de tous les coins, au bas de la colline... Puis un nouveau chibé s'envole avec un crépitement de fusée et cela continue ainsi, bien avant dans la nuit, jusqu'à la proclamation du mariage du "diable avec sa grand'mère," qui clôture dignement cette fête étrange.

Chacun après cela se hâte d'aller dormir, tandis que les garçons parcourent le village avec des tisons enflammés à la main ; que les derniers coups de pistolet ébranlent les échos lointains de la montagne et que la clarinette du vieux Piffier Karl, mise en verve par tout ce bruit, égrène l'une après l'autre, les interminables valse de son inépuisable répertoire...

Et voilà, mes chers amis, ce que je me représentais l'autre soir, au coin de mon feu, avec un retour mélancolique sur toutes ces choses de notre enfance, qui s'enfoncent bien loin dans la nuit de nos souvenirs, dans cette nuit, lumineuse comme celle des "chibés," qui sera toujours n'est-ce pas, la meilleure et la seule partie vraiment heureuse de notre vie...

J. B. Chabrian

NOTES & FAITS



L'autre jour, je me promenais sur le boulevard des Italiens, d'Ottawa, avec un chaud partisan libéral. Ce dernier, comme de juste, me parlait des événements politiques de Québec.

—Et dire que tout le ministère était "Mercier" !!!

—Oui, lui répondis-je, aujourd'hui il s'est fait "tout remercier." —TOUCHATOUT.

DÉCOUVERTE D'UNE VILLE

On vient de découvrir en Asie, dans le massif des monts Celestes (Tian Chan) et sur la rive N.-E. du grand lac Issyk Koul (altitude 1615 mètres) les vestiges d'une ville submergée. Cette cité asiatique, Tchigou, au centre des peuplades tartares et mongoles, était habitée deux siècles avant notre ère par les *Oucouni*, tribu aux yeux bleus et aux cheveux blonds. Des dragages ont permis de recueillir en quantité considérable des briques cuites, des poteries, des os humains et des crânes.

Les vestiges recueillis ont été déposés au musée archéologique de Tomsk.

LES LECTURES

Un assez brave homme, grand lecteur de livres frivoles, était un jour gourmandé par sa femme sur cette habitude.

—Que tu es bonne de t'inquiéter à ce sujet ! finit-il par dire à sa femme. Quel mal veux-tu que cela me fasse ? *J'oublie aussitôt après avoir lu.*

—Papa, lui dit sa fille, qui était présente à la conversation, qu'avons-nous mangé dimanche ?

Le père, étonné, ne savait que répondre à cette question imprévue, et finit par dire qu'il ne se le rappelait pas du tout.

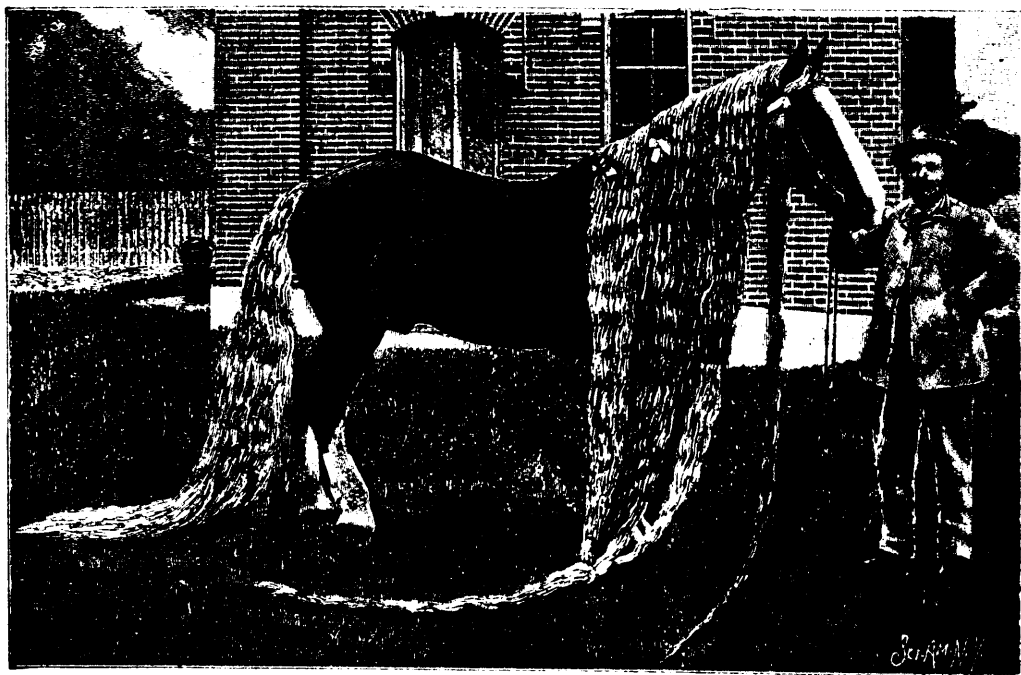
—Eh bien ! oui, papa, s'écria la jeune fille avec finesse, vous ne vous en souvenez pas, et cependant cela vous a nourri.

Cette réplique si simple fit sourire le père. Il embrassa sa fille, et désormais il renonça à ses lectures futiles et dangereuses.

CURIEX PROJET DE CIMETIÈRE

L'imagination du roi Henri III—lisons-nous dans le *Musée des Familles*—se récréait assez souvent de façon fort lugubre : au deuil de la princesse de Condé, qu'il avait passionnément aimée, il fit peindre de petites têtes de mort sur les aiguillettes de ses habits et sur les rubans de ses souliers ; à la mort de sa mère, Catherine de Médicis, il ordonna de détendre tous les appartements du château de Blois, où il était alors, et il les fit peindre en noir semé de larmes. Il avait conçu un projet bien singulier : c'était de percer dans le bois de Boulogne six allées, qui auraient abouti au même centre ; il aurait fait élever dans ce centre un magnifique mausolée pour y déposer son cœur et ceux des rois ses successeurs. Chaque chevalier de l'ordre du Saint-Esprit se serait fait bâtir un tombeau de marbre, avec sa statue ; et ces tombeaux, le long des allées, auraient été séparés les uns des autres par un petit espace planté d'ifs taillés de différentes manières. "Dans cent ans, disait-il, ce sera une promenade bien amusante ; il y aura au moins quatre cents tombeaux dans ce bois."

ACCROISSEMENT PRODIGIEUX DU CRIN DANS LA QUEUE ET LA CRINIÈRE D'UN CHEVAL



Le cheval que représente notre gravure est un très bel animal, particulièrement remarquable par les développements extraordinaires qu'a pris le crin de sa queue et de sa crinière.

C'est un étalon percheron, haut de seize mains ; il pèse 1,436 livres et est de couleur chataigne : la crinière et la queue gardant la même nuance. Il appartient à des propriétaires du comté Marion, en Oregon, Etats Unis.

Sa crinière est longue de quatorze pieds, la tresse frontale de neuf et sa queue de douze pieds. Étendues dans leurs pleines dimensions, elles offrent un coup d'œil du plus charmant effet, avec leurs tresses de crins brillants.

Cette crinière magnifique est l'objet des soins les plus minutieux. On la lave à l'eau froide, évitant d'y appliquer aucune composition.

Avant de le loger dans son écurie, on peigne, avec précaution, son crin, qu'on divise ensuite en plusieurs nattes épaisses. La seule crinière en forme quatre. Chaque natte, après cela, est attachée à environ six pouces de son extrémité inférieure, soigneusement roulée jusqu'en haut et logée en un sac. Cinq sacs semblables sont nécessaires pour la tresse frontale et celles de la crinière seulement.

C'est dans le même accoutrement qu'on le sort pour l'exercice : ce qui se pratique chaque jour dans un rond spécial, ou en pleine campagne, sous la selle. Dans ce dernier cas, on lui jette sur le dos une couverture ou draperie quelconque, afin de dissimuler les mauvais effets de tous ces sacs suspendus.

La santé de ce bel animal, dit notre confrère du *Scientific American*, est traitée aux petits soins. Les propriétaires ne voudraient pas permettre qu'on le conduise au premier étage d'aucun bâtiment, par crainte d'accident.

Dans le cours des deux années dernières, la queue et la crinière de ce cheval peu ordinaire, ont gagné en longueur environ deux pieds.